Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 69 (1930)

Heft: 21

Artikel: La fontaine de la Palud

Autor: Chappaz, H.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-223264

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



CONTEU VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à l'Agence de publicité Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE

Abonnement }

Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50 Étranger, port en sus.

Compte de chèques postaux II. 1160

Annonces }

30 centimes la ligne ou son espace. Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LA FONTAINE DE LA PALUD



deprés F. Roug

ENDREDI après-midi, 9 mai, la Justice régnait de nouveau sur la Palud. Nous

voulons dire — rassurez-vous! — que la statue de la fontaine brandissait, après une courte interruption, son glaive et sa balance. Aussi, le lendemain, les marchandes pouvaientelles contempler une Justice rajeunie dans sa robe verte – espoir? – et dans sa grise cotte de mailles.

Le socle lui-même a été « retapé » par le sympathique peintre Correvon. L'effet en est assez curieux : des guirlandes d'or courent sur une colonne vieux-rose, surmontant un écusson aux couleurs de Lausanne. Aux pieds de la Justice, quatre têtes, celles de l'Empereur, du Pape, du Sultan et du Roi de France, dominent le socle.

Une nouvelle Justice, donc, puisque l'ancienne, dans un état de vétusté par trop dangereux pour la sécurité des... riverains, a été logée au Musée

du Vieux-Lausanne, si cher à M. G.-A. Bridel. Elle trônait sur la place de la Palud depuis 1585, la bonne vieille Justice, et il lui est arrivé pas mal d'avatars. Les historiens vous diront qu'on lui a, certain jour, brisé son glaive et, même, son bras. Elle ne s'en est, d'ailleurs, pas plus mal portée pour tout cela. Puisse la jeune remplaçante, qui a, nous assure-t-on, les mêmes couleurs et les mêmes vertus, jouir d'un sort aussi

Nous en reparlerons, si vous le voulez bien, en... 2280! H. Chappaz.

Cher « Conteur ».

Je me demande si cette fantaisie rencontrée au hasard d'un feuilletage du Nouvelliste Vaudois d'il y a cent ans, ne pourrait pas amuser vos lecteurs et n'aurait pas quelque actualité puisque l'attention est de nouveau attirée sur la fontaine de la Palud.

Evidemment, ce morceau contient certaines allusions aux discussions politiques de 1830 qui ne sont plus très claires pour nous aujourd'hui. Mais, c'est tout de même assez amusant, me paraît-il.

G.-A. Bridel.

DU MONUMENT EXISTANT A LAUSANNE SUR LA PLACE DU MARCHE.



EUX citoyens, l'un étranger et l'autre Lausannois, placés en face de la fon-taine du Marché, discouraient avec chaleur; je m'approchai et recueillis les paroles que je vous transmets.

Etranger. — Quelle est la statue enfermée et difforme qui surmonte cette fontaine?

Lausannois. — C'est la statue de la Justice.

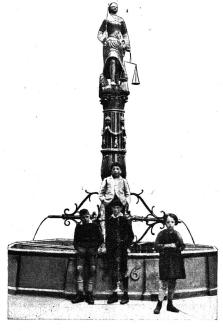
Etranger. - Vous devriez la faire brosser et

Lausannois. - Dans ce moment, cela n'est pas convenable.

Etranger. — Et pourquoi?

Lausannois. – Un monument public doit signifier quelque chose. Dans son état actuel, cette statue est l'emblême de la législation du moyenâge. A la vérité, notre législation civile n'en porte plus les traces, mais il n'en est pas de même de notre législation pénale. On ne pourrait donc, sans exciter le rire, nettoyer à demi cette statue; il faut attendre.

Etranger. — Pourquoi ne pas l'enlever?



Lausannois. — On ne saurait comment la remplacer.

Etranger. - Placez-y la statue d'Harpocrate, cette divinité du secret et du silence, que vous adorez en Suisse.

Lausannois. — Ce déplacement serait coûteux, nous n'avons aucun sculpteur en état d'exécuter un tel ouvrage et peut-être qu'on ne permettrait

pas le remplacement.

Etranger. — Attendez! En changeant simplement les attributs de votre statue, on pourrait en faire un Harpocrate. Sa couleur sombre serait en harmonie avec l'obscurantisme, le bandeau sur les yeux annoncerait qu'il n'est pas salutaire de trop bien voir, et l'on remplacerait aisément les balances et le glaive, par le baillon et par un fouet. La dépense serait peu de chose, et la statue aurait une signification.

Lausannois. — Qu'entendez-vous par là? Etranger. — J'entends que votre statue dési-gnerait alors quelque chose de réel. Par exemple, vos campagnards qui chaque semaine stationnent sur la place du Marché, et auxquels on a tant répété le mot publicité, apprendraient à connaî-tre la divinité du secret et du silence ; et comme le monument dont il s'agit est placé dans le carrefour des rues qui conduisent au Collège et aux autorités académiques, la jeunesse qui s'y rend, et qui prononce tron souvent, avec chaleur, les mots patrie et liberté, serait avertie que les Vaudois pouvant être baillonnés dès qu'il s'agit d'affaires importantes, elle doit de bonne heure reconnaître la puissance du secret et s'accoutumer au silence. Vous voyez donc que tout serait en harmonie.

Lausannois. - Mais ce serait une satire trop

Etranger. - Et pourtant... Un encombrement de voitures m'empêcha d'écouter la fin du dia-Un Vaudois.

Nouvelliste Vaudois, 11 décembre 1830.



A propos de la Semaine de Circulation, une de nos correspondantes nous envoie le récit patois suivant:

LA TSERRAIRE DAI PIOTONS.



A Dianette à Tsamo dé Picolon l'étâi 'na totta bouna fenna. Mâ ne cougnessâi quasu rein dâi z'afféres de la vela.

L'ètâi allâie ein plliace pé Vallorbe dein son dzouveno teimps. Pu s'étâi mariâie dein son velâdzo, et n'avâi pequa budzî de l'hotô. Ora, l'étâi vèva. On dzo, l'a zû einvya de venî

pè Lozena po vère sa cousena Fanny et po atseta quauquè taquenisse pé la Novachon.

L'a volhiû einvouï on beliet à la Fanny. Mâ l'a âoblliâ sti beliet onna senanna dein la catsetta de son fordâ de la demeindze. Quand l'a einvouï, lâi avâi pllie moïan po la Fanny d'allâ querî la Djanette pè la gâra.

La pourra fenna l'étâi dza tot ébahiâ dâo

voyâdzo avoué clli mouï dé dzeins pertot. L'étâi setâie proûtse d'on galé dzouveno que l'a com-prâ binstoût quienna dzein l'étâi la Djanette. L'étâi on farceu qu'amâve bin recaffâ. Sè pein-« Vaitcé onna bouna fenna dâi z'autro sâve: iâdzo. Vu la fére babelhî on bocon!»

Adon, l'a dévesâ de la plliodze et dâo selâo, dâo courtî et dâi dzenelhies. La Djanette l'étâi binhirâoza d'oûre tot ceein et de contâ assebin sè z'afféres à cllî galé monsû que savâi tot esspliquâ bin adret.

Ein arreveint pè Lozena, min de cousena! Mâ lo dzouveno l'a einpougnî lo panâ à la Djanette et lâi a de:

Vegnî avoué mè, ma bouna tanta! vu vo menâ pè la Novachon. L'est to proutse de tsî no!

Sé sant ganguehî ein amont lo Petit-Tsâno. Quand sant arrevâ su la plliace, la Djanette l'a zû 'na pouâire de la metsance. Lâi avâi dâi trammes, dâi tenomobiles, dâi locipèdes pertot. Et mîmameint, su la tîta, lâi avâi on réoplane que fasâi on tredon quemet on tonnerre.

Avoué cein, lâi avâi dâi dzeins de totté lè

sorte, que corratâvant eintre les tenomobiles que-

met se lo fû âo bin l'iguïe l'étâi pé derrâi leu. L'avâi onco on gaillâ que l'étâi betâ âo coutset d'onn' estrade quemet on menistre et que brein-nâve lo bré de cé de lé tot lo teimps.

La Djanette l'a guegnî tot cein on pucheint momeint. Pû l'a dèmandâ âo monsu :

— Dites-me vâi! qu'est-te que cein vâo dere tot cein et porquié cllî monsu l'est-te aguelhî dinse?

— Vu tot vo esspliquâ. Clli monsu l'est lo colonet dâi piotons. L'est la Municipalitâ que lâi a coumandâ de sé plliantâ sû l'esstrade.

— Ah! Et qu'est te que clifao barre blliantse que sant marquâïe su la plliace de cé de lé?

— L'est, pardine, bin simpllio. Lè tenomobiles, lè trammes, lè locipèdes, tot cein, l'est lo derrâi moïan que lo diâbllio l'a trovâ po reimplià l'einfaî rique raque. La granta tserrâire io tot cein passe, l'est lo tsémin de la perdechon. Vo z'âi dza oïu cein âo catsîmo. La barra blliantse, l'è lo